



nouvelle
JOURNÉE D'UN POILU

Par Marie Fünfschilling

Connue également à Monnaie
sous le nom de Marie-France Le Saout.

Novembre 1917, quelque part sur le front.

VICTOR est blessé. Hier en étayant la tranchée avec ses camarades, une poutre est tombée, gluante, boueuse, lui ouvrant l'arcade sourcilière.

Le sang a coulé chaud le long de son nez ; la blessure forme une étoile rouge mal comprimée par un pansement douteux.

Il souffre. La douleur irradie les nerfs de la face, son œil contusionné est à demi fermé ; une sorte de glissement mental l'étreint d'autant plus fort qu'à l'arrière de la nuque, ça cogne. Il sent y palpiter sa vie comme un moineau prisonnier.

Plus de combats aujourd'hui mais un sursis sinistre.

Adossé au remblai, il attend que ce jour glauque de novembre s'achève enfin.

Il guette les rats qui, attirés par le sang, deviennent de plus en plus audacieux et nombreux. Leur voracité l'épouvante.

La fosse laisse entrevoir un ciel pâle, souffrant, indolent, accablé...

Des corbeaux passent, ricanant, dans les nuages qui défilent en traînées sales.

– « *Courrier !* »

Augustin vient de surgir, courbé, crasseux comme sa sacoche d'où émergent en vrac des courriers douteux comme ses doigts.

Courriers palpés, soupesés, ouverts ?...

Victor se soulève, vacille ; un voile rouge lui obscurcit les yeux l'espace d'un moment.

La lettre est d'Hortense, sa fiancée : Hortense, la douce, la merveilleuse fleur, incroyable à cette distance, quand lui gît dans la boue.



La maison est mal chauffée, mais ce n'est rien à côté de ce que tu supportes, de ce que vous supportez tous.

Nous coupons et cousons les draps de famille pour l'hôpital qui a tant besoin de linge pour les blessés, mais aussi pour les morts...



J'ai commencé une formation aux soins et Maman accepte que je passe le plus clair de mon temps là-bas à l'hôpital : tant de bras sont nécessaires auprès des médecins débordés.

Le plus dur est d'essayer de reconforter les familles endeuillées...

Notre pauvre petite mère ressemble à une poupée mécanique : elle tourne à vide depuis votre départ à tous les deux et tu sais qu'elle t'aime autant que son propre fils !

Elle ne trouve plus le sens des choses au sein de tant d'absurdités, de désordre. Elle accomplit des gestes simples pour se rassurer car elle n'est qu'attente de votre retour, tout comme moi.

Au moment où je t'écris, j'aperçois derrière la vitre du salon sa silhouette amaigrie et noire dans le jardin des roses.

Elle effeuille, elle nettoie, murmure et pleure ; elle se force à cette tâche rassurante qui lui promet votre retour, car le sommet de la plante est promesse de son renouveau...

Dans ce jardin, qui représente pour elle la beauté du monde, elle parle à Papa, à ses chers disparus. Elle leur demande que cesse cette horreur qui arrache les hommes aux familles, faisant d'elles, les femmes, des mortes vivantes.

*Mon doux fiancé, que mon amour te protège et te garde,
Je t'embrasse,*

Hortense

VICTOR se laisse glisser sur le sol et ouvre lentement la lettre.

Le Mesnil, 15 octobre 1917

*Mon Amour, mon tendre Amour,
Auras-tu ce courrier et pourras-tu y répondre, dans cette absence de sens commun qui nous entoure et nous prive de notre jeunesse ?*

Chaque journée est pleine d'incertitudes...

Depuis ton départ, celui de Jean, mon frère et ton ami, nous vivons dans une angoisse quotidienne.

Je compte les jours depuis ton départ et je prie pour que cette guerre cesse enfin. Trois ans déjà de conflit et tant de familles accablées de chagrin...

Maman ne va pas bien. Nos revenus fondent. Nous avons vendu le piano, ainsi que quelques meubles et renvoyé

Antoinette, car nous ne pouvions plus lui payer ses gages.



VICTOR replie soigneusement la lettre d'Hortense en tout petits plis, qu'il place dans sa vareuse au plus près de son cœur.

Il ferme les yeux. Il revoit leurs fiançailles dans la maison familiale, en ce jour lumineux de printemps. 15 juin 1916...

Hortense au piano dans sa robe bleue légère. Son aisance, son maintien, la mousse de ses cheveux dans son cou délicat, l'ombre douce qui joue avec le velouté de sa joue.

Lui, un peu raide dans son costume clair, intimidé comme un petit garçon, tant il est amoureux d'elle.

Pourtant il est un étudiant brillant : bientôt futur médecin, fier de ses ambitions légitimes au sein d'une famille où Hortense sera la fée vigilante et joyeuse.

Comment pouvaient-ils s'imaginer tous les deux qu'ils se retrouveraient bientôt dans cette inhumanité, cette forme d'apocalypse tuant les espérances de leurs jeunes années ?

Victor rouvre les yeux, se redresse. Le ciel est noir, il n'y a pas d'étoiles. Le ciel est en deuil... Seul le feulement du vent se fait entendre.

De part et d'autre de la ligne de combat, enfouis dans les fossés, les hommes hébétés geignent, somnolent, le temps de ce court répit.

JOURNÉE D'UN POILU (suite)

Victor se laisse glisser le long de la tranchée. Il plie ses bras autour de ses jambes. Il se recroqueville, serrant la lettre d'Hortense au plus près, au plus chaud de son cœur.

Il murmure, il psalmodie :

« Je vivrai, Hortense, pour retrouver la profondeur de tes yeux, leur beauté et leur bonté.

Je reviendrai avec Jean, je le retrouverai, car comment pourrions-nous être heureux si l'un vient à manquer ?

Nous reviendrons Hortense, tu seras plus belle que jamais.

Mère aussi retrouvera ses rondeurs, son espièglerie en retrouvant ses fils. Son jardin de roses sera plus beau que jamais.

Elle portera sur nous son regard paisible et aimant.

La paix sera revenue et avec elle l'amour des hommes les uns pour les autres après tant de combats.

Alors, les femmes pourront de nouveau être heureuses et mettre au monde des enfants. Nous aussi Hortense, nous aurons des enfants que nous aimerons d'un amour débordant, quand tout cela sera fini...

Mon amour, je t'écirai dimanche si une trêve est possible. C'est le jour où Augustin revient chercher nos courriers... »



Cette nouvelle est extraite de *Vies et morts de poilus 1914-1918*. Recueil de nouvelles. *Le Fil de l'Histoire*, Anovi, 2009.

Les illustrations et fils de fer sont tirées de *Au fil des mois* de Marie-France Fünfschilling et Johanna Fünfschilling, Éditeur Laurent Fünfschilling, *Des Livres et des Mômes*, Notre-Dame-d'Oé, 2013.

Qui était Marie-France Fünfschilling ?

Mon épouse, Marie-France Fünfschilling, arrive en Touraine en 1968 et tombe sous le charme de la Loire et ses jardins. Elle s'installe alors à Monnaie dans une grange restaurée avec ses filles, au Fief-Bouju.

Passionnée de jardinage et de littérature, elle mêle ces deux plaisirs en écrivant des textes poétiques sur la nature, par petites touches impressionnistes. En parallèle, elle reprend des études de Droit, elle obtient, quelques années plus tard, son DESS.

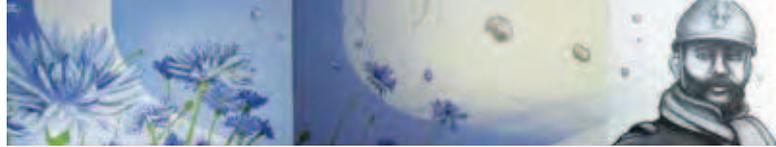
En 2009, elle participe au concours de nouvelles organisé par les éditions Anovi et gagne un prix tout en étant publiée.

Dans les années 2000, elle part sur les chemins de Compostelle ; ses carnets d'écriture l'accompagnent, ses pensées de marcheuse y sont déposées.

Elle débute un roman sur sa famille bretonne dans le tumulte de la Guerre de 14/18 mais la maladie annihile son projet.

Je remercie l'équipe de *L'Écho de Monnaie* et tout particulièrement Madame Delage pour l'hommage rendu à mon épouse.

Laurent Fünfschilling



centenaire de l'armistice UNE CÉRÉMONIE EMPREINTE D'ÉMOTION

Beaucoup de Modéniens s'étaient réunis en ce 11 novembre pour participer à la commémoration du Centenaire de la Première Guerre mondiale.

Une cérémonie d'une grande dignité. Les prises de parole (maire, anciens-combattants, enfants), les musiques et les chants (souvent repris par tous) ont montré que la mémoire collective pouvait (et devait) être portée par tous.

Vous pouvez vivre (ou revivre) cette belle cérémonie grâce au lien ci-dessous (vidéo de François Lafforgue).

<https://www.youtube.com/watch?v=Mf9-9Yitjxw&feature=share>



Une fresque signée « Topaz » ainsi que le panneau du « Musée dans la rue » consacré au cimetière (voir page suivante) ont été inaugurés à cette occasion.

Dans « Le Carré des Poilus » restauré les enfants ont fleuri les tombes des poilus modéniens inhumés au cimetière.



centenaire de l'armistice
UNE FRESQUE POUR « OUVRIR LES YEUX »

D'origine tourangelle cet ancien éducateur spécialisé a créé sa petite entreprise à Mettray. Son métier : graffeur. Son espace de prédilection : les lieux ouverts.



Quentin Chambrinaud est plus connu sous le nom de « **Topaz** » – une pierre précieuse qui permet de retrouver la vue – le jeune artiste s'est effectivement fixé comme objectif d'« ouvrir les yeux » en redonnant de la couleur aux murs. Pari réussi pour le cimetière de Monnaie! Depuis le 11 novembre une immense fresque illumine *Le Carré des Poilus*. En son centre, émergeant d'un immense champ de bleuets et de coquelicots, se dresse fièrement un soldat de la Grande Guerre, impassible sous la mitraille. Un bel hommage rendu à tous ceux qui sont morts pour la France... Impossible désormais aux promeneurs du Clos-de-L'Arche d'ignorer cet espace militaire.

Mais Quentin n'a pas oublié sa première vocation : il intervient également dans des ateliers pédagogiques organisés par les communes et autres institutions. Son but : initier petits et grands à l'art du graffiti en redonnant vie à des lieux de toutes sortes, de l'épicerie solidaire à Saint-Paterne-Racan à la Maison des jeunes de Saint-Avertin en passant par le relooking d'une chaufferie à La Riche. À l'heure actuelle il travaille à Vendôme dans le cadre du projet « État de lieux ». Avec un objectif : laisser chacun librement exprimer son art dans un espace où tout est possible mais qui restera éphémère puisqu'il s'agit d'un bâtiment voué à la démolition.



Une exposition comportant de nombreux souvenirs de la Grande Guerre s'est tenue dans le hall de la salle Raymond-Devos.

anciens combattants

Union nationale des combattants (UNC)

Deux événements importants en 2018



En effet nous avons commémoré *Le Centenaire de l'Armistice* de 1918 qui a marqué la fin de la Première Guerre, mais aussi le centenaire de notre association l'« **Union nationale des combattants** », créée par Georges Clémenceau et le père Brottier.

Nous étions à Paris le 13 mai, pour la cérémonie à l'Arc de Triomphe avec 1400 drapeaux ; puis, le 9 septembre à Tours au Vinci avec les drapeaux des 92 sections représentées.

Cette année une grande avancée a été obtenue avec la reconnaissance du statut d'Opex (*Opérations extérieures*) pour nos camarades qui étaient en Algérie en 1962 et 1964, qui pourront ainsi avoir la carte du combattant ainsi que la retraite du combattant.

Mais 2018 a été hélas marquée par le décès de deux camarades et par de graves problèmes de santé pour quatre autres adhérents. Nous voyons donc se réduire nos effectifs.

*Aussi nous lançons un appel à tous ceux qui ont été militaires plus ou moins longtemps et leur disons : **Venez nous rejoindre, soit au titre des Opex, soit au titre de soldat de France, vous serez bienvenus. C'est l'avenir de la section qui est en jeu.***

Contact : Voir Annuaire des associations p. 20